

## **Le centurion**

Luc 7, 1-10

Un texte d'évangile, comme celui que nous venons d'entendre doit s'appréhender comme l'énoncé d'un cas clinique. Toutes les informations données sont importantes, mais il faut les interpréter. Mieux éviter de partir sur de fausse piste. Et une hypothèse diagnostique reste une hypothèse à vérifier. Et une fois qu'on tient le bon diagnostic, il faut administrer le traitement qui convient.

Avec l'évangile, c'est un peu la même chose. Le texte dit tout ce qu'il dit et rien que ce qu'il dit. Il faut se garder de faire un contre-sens, c'est-à-dire de faire dire au texte ce qu'il ne dit pas. Et même temps les informations données doivent nous conduire à poser quelques convictions.

En médecine, il y a des maladies fréquentes et bien connues. Le diagnostic est facile à poser car la symptomatologie est sans équivoque et les arguments biologique, radiologique ou paraclinique sont irréfutables. Il arrive qu'il y ait des cas, en revanche, qui résistent à l'interprétation rapide : il s'agit alors généralement de maladies rares. Avec l'évangile que nous venons d'écouter, nous sommes en quelque sorte devant une situation rare. En effet, au sujet du centurion de l'armée romaine, Jésus est dans l'admiration et s'exprime ainsi : « Je vous le dis, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi. » Nous sommes devant un cas unique. Cela vaut donc la peine de s'attarder sur ce personnage du centurion. Qu'est-ce qui fait de lui un homme de foi, au point que Jésus n'a pas rencontré, même en Israël, quelqu'un qui a une telle foi ? Qu'est-ce qui fait de ce centurion une figure de croyant inégalée ?

Pour répondre à cette énigme, il faut reprendre pour ainsi dire tout l'examen clinique.

Premier élément que nous pouvons noter, ce sont les qualités humaines de ce centurion. Sa première qualité humaine est sa bienveillance, son empathie : les autres comptent pour lui. Il avait en effet un esclave auquel il tenait beaucoup ; celui-ci était malade, sur le point de mourir. Le centurion est touché par la gravité de la maladie de son esclave. Le pronostic est sombre. Or, il ne veut pas l'abandonner à son triste sort. Pour le centurion, son esclave n'est pas un simple bien dont il serait le propriétaire : il est une personne qui a du prix à ses yeux, dont la vie compte. Par ailleurs, le récit nous dit qu'il aime la nation d'Israël, lui qui est Romain. Il a même fait construire la synagogue de Capharnaüm. Un centurion de l'armée romaine ne touchait pas un gros salaire. Il a mis dans cette construction plus que sa solde. Sans doute a-t-il puisé dans sa fortune personnelle reçu en

héritage de ses parents. Bref ce centurion a de l'estime pour les gens d'Israël au point de les aider financièrement de manière conséquente.

Un autre détail indique que les autres comptent pour lui. Le centurion avait entendu parler de Jésus. Le centurion décide alors de faire appel à Jésus. C'est qu'il accorde du crédit à ce qu'on lui a dit. Le point de vue des autres à du prix à ses yeux.

La vie (L.A V.I.E) des autres et l'avis (L' A.V.I.S.) des autres comptent pour lui. La bienveillance donc. Première qualité humaine.

En second lieu, notons que le centurion montre qu'il peut compter sur les autres. Il n'hésite pas à faire appel à des notables juifs qu'il envoie auprès de Jésus. Puis, quand Jésus s'approche de sa maison, le centurion fait transmettre un message à Jésus, par des amis. Ce centurion a, dans son réseau de relations, des personnes sur lesquelles il peut compter. Ce n'est pas banal. Lui, le centurion de l'armée romaine, il peut compter sur des notables du pays envahi, pays qu'il aime au point d'y avoir financé la construction d'une synagogue. Lui, le centurion de l'armée romaine, dont le métier est quand même de faire la guerre, il a des amis. Il n'est pas isolé dans une sorte de toute-puissance dominante qui le couperait des autres. Il n'est pas dans l'auto-suffisance.

Ce centurion a des qualités relationnelles qui lui ont permis de tisser tout un réseau d'amis, de vrais amis sur lesquels il peut compter ! L'amitié donc... Deuxième qualité humaine.

Le troisième trait qui caractérise le centurion, c'est qu'il a conscience de son indignité face au Christ. C'est comme s'il estimait ne pas compter face à Dieu. Il ne revendique aucun droit face à Dieu. En même temps il fait appel à Jésus, et en même c'est comme s'il ne voulait pas le déranger. « Ne prends pas cette peine. Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. Moi-même, je ne me suis pas senti le droit de venir te trouver. » Le centurion exprime une humilité édifiante. Certes l'attente du centurion est claire : « Que son esclave guérisse », mais ce n'est une demande qui est revendiquée comme un dû : « Je ne suis pas digne que tu entre sous mon toit. » L'humilité, troisième qualité humaine.

Mais ces trois qualités humaines que sont la bienveillance, l'amitié et l'humilité, ne suffisent pas à expliquer pourquoi Jésus perçoit chez le centurion une foi telle qu'il ne l'a jamais rencontrée auparavant.

Il faut donc pousser l'investigation. Les examens complémentaires nous font repérer que le centurion croit en la puissance de la parole : « Dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. » Le centurion a confiance en la force salvatrice de la parole de Jésus. Mais en quoi

cette confiance a-t-elle quelque chose d'unique ? Après tout, ils ne sont pas rares les gens qui ont eu confiance en la parole salvatrice de Jésus. Tous les malades qui ont approché Jésus étaient habités par cette confiance. Les sourds, les aveugles, les paralytiques, les lépreux croyaient réellement que la Parole de Jésus était en mesure de les guérir.

Or Jésus dit bien au sujet du centurion : « Je vous le dis » cela veut dire qu'il insiste et que ce qu'il va dire est très important : « Je vous le dis : même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi. » Pourquoi une telle foi ?

La réponse est dans le message que le Centurion transmet par l'intermédiaire de ses amis : « Moi, je suis quelqu'un de subordonné à une autorité, mais j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient ; et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. »

Le centurion est sans doute le premier à avoir compris que la véritable autorité est toujours en même temps une obéissance. Lui qui est officier et qui a donc le pouvoir de donner des ordres à ses soldats, lui, donc, est également subordonné à une autorité. Il obéit à son officier supérieur. Le Centurion est le premier qui a compris que Jésus a le pouvoir de guérir par une simple parole, car il ne parle pas de lui-même mais parce qu'il est dans un rapport d'obéissance à son Père qui est dans les cieux. Jésus n'est pas un guérisseur comme il pouvait en exister à l'époque. Le Centurion l'avait compris. Tout comme il ne s'était pas auto-proclamé centurion, il avait compris que Jésus, lui aussi, recevait sa légitimité de plus grand que lui. C'est cela la foi véritable. C'est reconnaître que je ne peux pas me donner la vie à moi-même. C'est reconnaître, que je reçois la vie comme un don de Dieu. C'est reconnaître, que je reçois la liberté comme un don de Dieu. Et quand on est chrétien, c'est reconnaître en Jésus celui qui nous mène à Dieu car Jésus lui-même vient de Dieu.

L'évangéliste Luc ne nous donne pas le nom de ce centurion de Capharnaüm... comme s'il appartient à chacun d'entre nous que nous devenions comme ce centurion, comme s'il appartient à chacun d'entre nous que nous soyons riches de ses qualités humaines que sont la bienveillance, l'amitié et l'humilité, comme s'il appartient à chacun d'entre nous, enfin, que nous reconnaissons en Jésus l'homme le plus libre qui soit parce qu'il faisait la volonté de son Père. Amen